

Personnalisation et stigmatisations sociales¹

Paicheler H., Beaufils B., Ravaud J.-F.

**Représentations de la personne handicapée
et théories implicites de la personnalité (T.I.P.)**

L'objet de cette contribution est de présenter quelques résultats extraits d'un ensemble beaucoup plus important de recherches (Paicheler, Beaufils, Ravaud à paraître) portant sur les représentations sociales qu'on peut avoir des personnes handicapées physiques ou sensorielles et sur l'effet de ces représentations sur les idéologies pratiques en cours dans les systèmes de réadaptation.

Si on examine les travaux sur les préjugés, stéréotypes ou sur les relations intergroupes en psychologie sociale, il apparaît que le nombre de recherches ayant eu pour objet le groupe des personnes handicapées est relativement limité et que la notion de stigmatisation développée par Goffman (1963) n'a peut-être pas reçu l'intérêt théorique et empirique qu'elle aurait dû mériter de la part des psychologues sociaux. Ce type de problème connaît cependant depuis deux ou trois ans, sous l'influence de la demande sociale, un intérêt grandissant que reflète par exemple la publication aux Etats-Unis de l'ouvrage collectif «Social Stigma» (1984). Cet ouvrage rend compte d'un symposium ayant réuni un certain nombre de psychologues sociaux ayant essayé chacun dans son domaine de voir l'intérêt que pouvaient présenter les caractéristiques particulières de ce groupe social pour la valorisation de leurs différents paradigmes théoriques (Hastorf, Markus, Jones, etc...). Il apparaît, à sa lecture, que le

«groupe», ou plutôt les «groupes» en question, permettent, de par la spécificité des attributs physico-fonctionnels de leurs membres et de leur situation sociale, de soumettre différents modèles théoriques de notre discipline à des interrogations conduisant parfois à une remise en question de la généralité de leurs propositions. Entre autres particularités cruciales de ces groupes remarquons, par exemple, d'abord le fait que la stigmatisation puisse, dans le cadre de ces groupes, s'entendre aux deux sens du terme: physique (résultant d'une atteinte de l'intégrité de la personne au niveau corporel au sensitif)² et attributif de la part des valides (notion de «marque» développée dans l'ouvrage que nous venons de citer). Remarquons encore que les «frontières» du groupe n'apparaissent pas «imperméables» tout le monde pouvant devenir parapégique ou grand brûlé. Notons enfin que la réponse sociale actuelle au problème de handicap, les différentes modalités politiques de prises en charge, d'aide, de rééducation ou de réadaptation, le halo de médicalisation qui entoure ces pratiques vont peser de manière décisive sur les représentations sociales en jeu (Stiker, 1982).

La voie que nous avons choisie dès le début de nos recherches en 1979 nous a conduit à essayer de construire parallèlement deux problématiques. D'une part, nous nous devons de proposer une autre approche de la psychosociologie des relations valides/handicapés et des processus de stigmatisation qui connaissent à l'époque une crise théorique profonde (Paicheler, Edrei 1978; Beaufils, Paicheler à paraître). D'autre part, l'approche que nous proposons consistant en la prise en compte des processus de perception d'autrui (de la formation des impressions et des théories implicites de la personnalité), il convenait de reprendre et de valoriser sur cet objet particulier le renversement conceptuel que nous avions déjà réalisé à propos de ces phénomènes en en proposant une approche représentationnelle idéologique et socio-cognitive plutôt que psycho-cognitive (Paicheler, Beaufils, 1983). Ce renversement devait selon nous permettre de montrer comment dans un groupe social donné possédant sa vision des relations interpersonnelles, les théories implicites de la personnalité propres à ce groupe peuvent remplir leur fonction de légitimation de la place particulière occupée par le groupe handicapé dans notre société. Ces processus devraient avoir une place déterminante dans les fonctionnements psychologiques (gêne, pitié, admiration, etc...) des membres du groupe majoritaire face aux «personnes» du groupe déviant. Nous disons bien «personne» car l'efficacité idéologique des T.I.P. réside bien dans cet aspect particulier de «personnalisation» et non seulement dans le phénomène plus général de «psychologisation». Il nous semble en effet possible, et important, de distinguer deux niveaux

dans les processus d'attribution. Au niveau général, la *psychologisation*³ serait le fait d'expliquer des comportements perçus en les référant à une causalité psychologique interne. Cette modalité de fonctionnement se référerait à une notion de «nature humaine» générale, laquelle aurait pour essence de posséder une personnalité, un ensemble de traits stables. Conçue comme organe de décision, ladite personnalité serait alors à même d'expliquer les conduites et permettrait des lois générales de type psychologique (les performances humaines sont liées à la motivation ou à la volonté). A un autre niveau, ces principes généraux d'explication pourraient s'appliquer à un individu donné à travers un processus de *personnalisation* selon un schéma de contingences: chaque individu, chaque personne possède ces caractéristiques essentielles à un degré divers et l'on pourra dès lors expliquer le comportement d'un sujet particulier par le fait qu'il «possède» plus ou moins certains traits (c'est parce qu'il n'a pas beaucoup de volonté qu'un tel a échoué dans telle entreprise). Enfin, ce processus de personnalisation pourrait consister à attribuer à des individus appartenant à des groupes sociaux particuliers une place particulière sur certains traits de personnalité (les femmes sont moins agressives ou ont moins de volonté que les hommes, ce qui «explique» leurs moins bonnes performances). On retrouve alors, au niveau du fonctionnement quotidien, la distinction entre psychologie générale et psychologie différentielle inter-individuelles et inter-groupes. Mais on peut également se demander si les sujets naïfs n'utilisent pas la psychologisation/personnalisation d'une autre manière: au niveau général, les traits de personnalité seraient organisés en T.I.P. (les personnes qui sont intelligentes sont également chaleureuses), mais au niveau de certaines personnes et/ou groupes particuliers, cette organisation serait différente (les femmes qui sont intelligentes ne sont pas nécessairement chaleureuses). La personnalisation jouerait alors et sur le degré de possession de certaines caractéristiques de personnalité et sur des organisations particulières de traits. On pourrait parler, dans le premier cas, d'une personnalisation différentialiste et, dans le second, d'une personnalisation spécifique.

«Tous les hommes sont égaux en droit. Ils sont libres et maîtres de leur destin». Ils connaissent évidemment des parcours très variables. Les lois générales du comportement se doivent donc d'être modulées par la prise en compte de la variable intermédiaire P. Le modèle savant, nous l'avons tous appris, pose alors $S \rightarrow P \rightarrow R$ et R , c'est bien connu, peut connaître des «valeurs» très différentes en fonction de la «nature» de P. Le modèle rendant compte à la fois de l'uniformité socialement nécessaire des conduites et des différences considérables dans les places

atteintes et dans les voies d'accès (dans notre jargon d'«handicapologues»: l'«accessibilité»), permet alors de faire voisiner sans dissonance, déséquilibre ou quelconque conflit cognitif, et la généralité démocratique des possibilités d'accès et la hiérarchie nécessaire pour tout esprit sportif dans les rangs d'arrivée. Les handicapés, de nombreuses campagnes d'information nous l'ont appris, sont «comme les autres». Le problème est donc résolu: A vos marques! Prêt! Partez!!!

Notre idée de départ était la suivante: du point de vue de la communauté de nature psychologique que sont censées définir les théories implicites, les personnes handicapées se trouvent placées «hors du commun».

Hors du commun du point de vue de leur intégrité physique mais également du point de vue de leur vie sociale. Stiker (1982) montre bien comment, au niveau des idéologies sous-tendant la prise en charge, la médicalisation de ce qui n'était au départ qu'«infirmité» devenu très récemment «handicap», a conduit, dans un double mouvement, à une tentative de restauration de l'*intégrité physique* (la rééducation) et parallèlement à une politique d'*intégration* impliquant le sujet dans sa totalité psycho-sociale (la réadaptation et, aux États-Unis, la réhabilitation).

Concrètement, d'un côté, médecins, rééducateurs fonctionnels et kinésithérapeutes cherchant à réduire le handicap au niveau de l'atteinte à l'intégrité physique et de l'autre, spécialistes du «psy» ou du «social» cherchant à favoriser l'accessibilité sociale.

Dans ce contexte, les aspects naturalisants, au sens le plus général du terme, de la conception récente du handicap apparaissent évidents: les obstacles liés à la *non accessibilité externe*, environnementale, qu'ils soient matériels ou sociaux (par exemple, barrières architecturales mais également regards et fuites des autres) se verront minorés au profit d'un «travail» sur le sujet lui-même, la réadaptation découlant d'une inadaptation posée comme idiosyncrasique. Cette démarche d'abord limitée au domaine de la prise en charge médico-sociale va connaître très rapidement une diffusion dans les représentations et les conduites du public. Le parallèle avec les effets du «grand renfermement» décrit par Foucault est très justement repéré par Stiker.

Notre hypothèse était que, hors du commun au niveau de son schéma corporel, la personne handicapée devait se trouver également, par le

processus de personnalisation que nous avons décrit, hors du *sens commun*. Le problème au départ nous apparaissait relativement simple. Si les T.I.P. sont avant tout la manifestation de modèles socio-normatifs du fonctionnement du sujet, définissant pour un groupe social donné les comportements et états psychologiques souhaitables d'un individu idéal, la représentation de la personnalité d'une personne déviante particulière, l'impression qu'elle procurera, les effets et les attentes qui en découleront répondront à la logique, à l'idéo-logique définie par les propositions implicites de la T.I.P. Si, par exemple, les gens physiquement alertes, agiles font également preuve d'agilité d'esprit, de promptitude intellectuelle, etc..., une personne handicapée pourrait, par suite de la généralité de l'abus de corrélations métaphoriques, donner l'impression d'un individu terne, lent d'esprit... Cette approche devrait permettre de prendre distance par rapport aux conceptions classiques en matière de préjugés et de stéréotypes. Celles-ci, outre l'inconvénient d'un traitement des contenus représentationnels en terme d'erreurs, caractérisaient ce type de phénomène par leur rigidité, leur inadaptabilité et comme étant le fait d'esprits fermés, dogmatiques, etc. (Billig, 1985).

Pour ce qui concerne les personnes handicapées, l'évolution médico-sociale décrite prônant une «intégration» s'est trouvée accompagnée, dans l'ensemble des pays développés, au niveau politique, d'un certain nombre de mesures législatives, économiques etc. allant dans le même sens. Le public, surtout celui des classes moyennes, soumis à force campagnes d'information participant à un mouvement idéologique général prônant l'acceptation de la différence, apparaît prêt à tenir très explicitement des discours démocratiques et à exprimer des attitudes d'acceptation sur ce problème. La réalité des rapports quotidiens, des comportements apparaît tout autre à en juger par le maintien des barrières architecturales et psycho-sociologiques, véritables «forteresses» ayant pour effet de confiner cette population à une place donnée, le développement des institutions de prise en charge relevant de dispositifs de pouvoir qui ne trouvent manifestement pas leurs justifications dans les discours officiels. Cet état de fait semble bien refléter la distinction que Tajfel (1984) propose entre morale publique et morale privée, de la mise en avant de principes de justice et d'équité d'un côté et, par ailleurs, un accommodement voire une participation à l'injustice et à la discrimination. Double discours? «Duplicité» du sujet psychosocial? A moins qu'une de ces morales contienne déjà en elle-même, dans son axiologique, les principes permettant une explication légitimante de l'injustice, évitant, ce faisant, tout conflit entre les deux morales.

Expérimentations

La démarche a consisté à présenter à un certain nombre de groupes expérimentaux, généralement composés d'une centaine de sujets, un questionnaire comportant trente deux paires de traits de personnalité antonymes correspondant aux seize facteurs mis en évidence par Cattell. Il semble exister, chez les psychologues académiques, un consensus pour considérer, au-delà des débats ponctuels, que ces soixante quatre traits recouvrent ce que Cattell appelle les différentes composantes possibles de la sphère de la personnalité. Les résultats présentés ici ont été recueillis dans des conditions de «milieu idéologique» relativement constant, à savoir les classes moyennes. On aura compris que, dans notre conception des T.I.P., ce point apparaisse capital. Le même matériel utilisé dans des milieux plus populaires a laissé apparaître des T.I.P. et des modalités de leur intervention dans les rapports intergroupes fondamentalement différentes (Paicheler, 1985). Par ailleurs, il est également important d'insister sur le fait que ces T.I.P. ont été recueillies entre 1980 et 1982, même si certains traitements et réinterprétations sont très récents. Ce repérage historique est là aussi indispensable dans la mesure où les modèles de personnes en vigueur à cette époque, dans ce milieu social, ont connu depuis une évolution qui se répercute sur nos résultats les plus récents.

Mise en évidence de la T.I.P. propre aux classes moyennes

Une centaine de sujets des deux sexes et âgés de 20 à 60 ans devaient penser chacun à «une personne qu'ils connaissaient bien» - PC - et nous faire part de sa personnalité en choisissant une valeur sur des échelles en points bornées par deux antonymes correspondant à un des facteurs de Cattell. Deux autres groupes de sujets pensaient, l'un à «une personne handicapée en fauteuil roulant» - HP - l'autre à «une personne aveugle» - AV - La liste des traits apparaît sur le tableau I qui présente en outre les trois profils moyens des attributions réalisées. On remarque alors que la personnalisation différentialiste est bien en oeuvre.

Tableau 1 Comparaison des profils correspondant aux conditions HP, AV et PC

	■:HP	◇:PC	●:AV	
Réservé	■	◇	●	Ouvert
Peu Intelligent	■	◇	●	Très Intelligent
Emotion. Instable	■	◇	●	Emotion. Stable
Dépendant	■	◇	●	Indépendant
Renfermé	■	◇	●	Expansif
Insouciant	■	◇	●	Sens du devoir
Timide	■	◇	●	Aventureux
Dur	■	◇	●	Tendre
Confiant	■	◇	●	Méfiant
Pratique	■	◇	●	Imaginatif
Naïf	■	◇	●	Lucide
Serein	■	◇	●	Anxieux
Conservateur	■	◇	●	Ouvert
Caract. Incontrôlé	■	◇	●	Caract. Contrôlé
Dépendant du groupe	■	◇	●	Indépt. du groupe
Détendu	■	◇	●	Tendu
Inconstant	■	◇	●	Persévérant
Spontané	■	◇	●	Rationnel
Insensible	■	◇	●	Sensible
Dépourvu de Jalousie	■	◇	●	Jaloux
Soumis	■	◇	●	Autoritaire
Froid	■	◇	●	Chaleureux
Timoré	■	◇	●	Entreprenant
Formaliste	■	◇	●	Rêveur
Esprit Concret	■	◇	●	Esprit Abstrait
Tient compte opinion autrui	■	◇	●	Ne tient pas compte
Emotif	■	◇	●	Calme
Instinctif	■	◇	●	Prudent
Difficilement frustré	■	◇	●	Facilement frustré
Prudent	■	◇	●	Impulsif
Conventionnel	■	◇	●	Esprit Critique
Sûr de Lui	■	◇	●	Peu Sûr de Lui

Pour connaître la structure de la T.I.P. «normale», nous avons soumis l'ensemble des attributions de la condition PC à une analyse des correspondances, après dédoublement des notes. Nous nous en tiendrons dans

cet exposé à l'interprétation des deux principaux facteurs dont la composition apparaît au tableau II, la représentation de la place respective des différents traits dans le plan défini par ces deux facteurs apparaissant, quant à elle, à la figure 1.

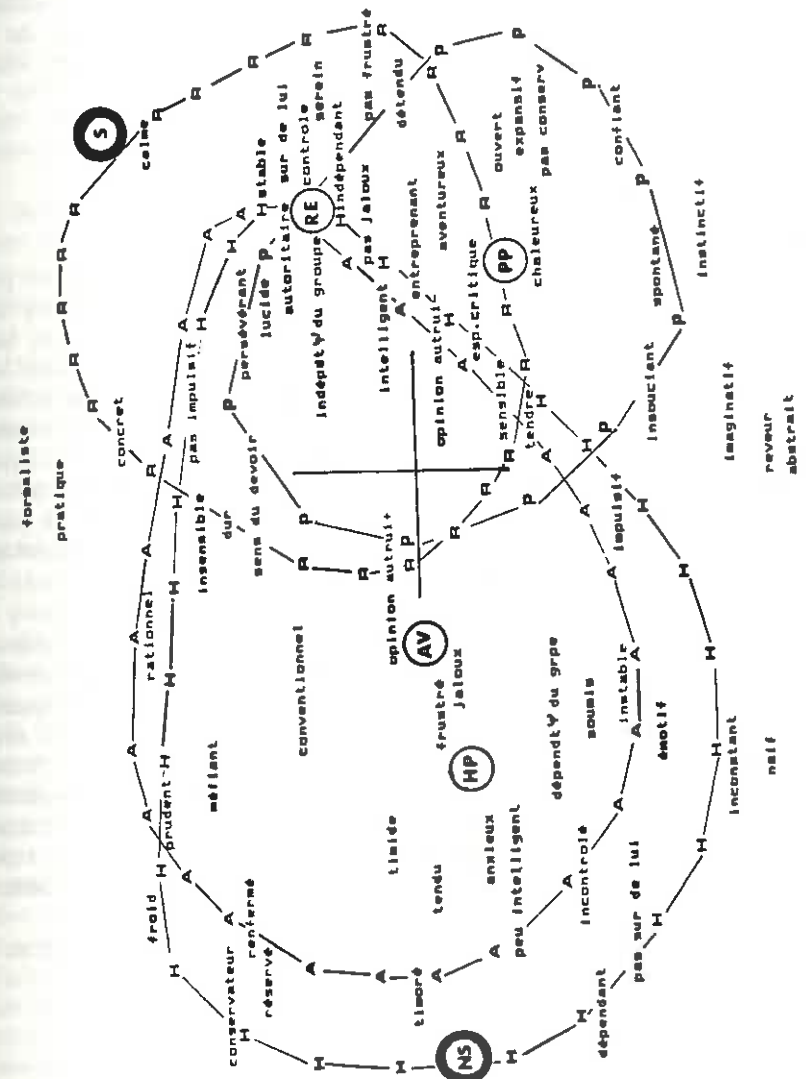
Tableau 2 Deux premiers facteurs de l'analyse des correspondances de la condition PC «pensez à quelqu'un que vous connaissez bien».

F1 (23,2%)	F2 (14,7%)
Ouvert-Réservé	Insouciant-Sens du devoir
Intelligent-Peu intelligent	Confiant-Méfiant
Indépendant-Dépendant	Imaginatif-Pratique
Expansif-Renfermé	Naïf-Lucide
Aventureux-Timide	Inconstant-Persévérant
Confiant-Méritant	Spontané-Rationnel
Serein-Anxieux	Sensible-Insensible
Ouvert-Conservateur	Rêveur-Formaliste
Carac. Contrôlé-Incontrôlé	Abstrait-Concret
Détendu-Tendu	Emotif-Calme
Chaleureux-Froid	Instinc. Rapport Autrui-Prudent
Entreprenant-Timoré	Impulsif-Prudent
Calme-Emotif	
Diffil. Frustré-Fac. Frustré	
Sûr de lui-Peu Sûr de lui	

Nous avons par ailleurs décrit les implications de ces résultats (Paicheler, Beaufile, 1983; Beaufile, 1983; Paicheler, 1984). Nous pouvons noter brièvement:

- une différence notable avec les modèles personologiques (Cattell, Eysenck, etc...), différence se manifestant par une corrélation beaucoup plus marquée entre les traits relatifs aux dimensions classiques d'introversion-extraversion et d'anxiété (névrosisme). Il est vrai que ces auteurs avouent parfois que ce sont les mesures (leurs mesures) de ces dimensions qui sont indépendantes et qu'il en serait certainement autrement s'ils avaient introduit dans leur test des questions relatives à d'autres traits...
- l'émergence d'une deuxième dimension opposant rationalité, organisation, orthodoxie cognitive à imagination, spontanéité, créativité.

Figure 1 Analyse des correspondances sur PC avec cinq cibles en supplémentaires: HP = Handicapé physique; AV = Aveugle; RE = Réussite professionnelle et familiale; PP = Bien dans sa peau; S = A surmonté son handicap; NS = N'a pas surmonté son handicap.



Nous pouvons interpréter l'ensemble de cette organisation idéologique propre au milieu des classes moyennes mettant en avant un modèle du sujet spontané, créatif, extraverti comme un modèle à la fois antirationaliste et sociophobe correspondant aux différentes formes du retour des idéologies individualistes ayant caractérisé les dernières années; ce modèle a pu connaître des formes tour à tour contre-culturelles, anarcho-individualistes ou hyperlibérales, refléter une idéologie de la révolte, de l'épanouissement personnel ou de l'adaptation (Ledisert, 1984; Sennett, 1982; Bidou, 1985; Ledisert, Paicheler, 1985).

Etude des modèles sociaux idéaux

La logique du fonctionnement de cette T.I.P. apparaît lorsqu'on projette en supplémentaires, sur le plan défini par les deux premiers facteurs, les résultats de deux groupes de sujets ayant eu à nous faire part de la personnalité de personnes soit qui avaient «bien réussi leur vie professionnelle et familiale» - RE - soit dont on pouvait dire qu'elles étaient particulièrement «bien dans leur peau» - PP -. On reconnaîtra, à travers les consignes données, la possibilité d'expression de prototypes sociaux très différents quant aux critères d'évaluation et permettant de donner un sens idéologique à l'articulation des deux facteurs. La place des nuages et des centres de gravité des deux nuages correspondant aux deux modèles idéaux apparaît à l'évidence définir deux modalités de valorisation, deux types de réussite et d'idéal-type (Figure 1). Dans un des quartiers, sérénité et indépendance se trouvent liées au «sérieux» d'un esprit concret et rationnel, la composante personologique charnière apparaissant être une grande stabilité émotionnelle. Tout autre apparaît par contre l'individu «bien dans sa peau» qui certes est également émotionnellement stable et serein mais dont l'épanouissement et la réussite personnelle semblent surtout s'«expliquer» par une forme de sociabilité, d'extraversion et de spontanéité imaginative et créative. Pas «bloqué» par une quelconque rationalité et un sens trop rigide du devoir, il peut constituer le prototype de ces «aventuriers du quotidien» (Bidou, 1985).

Donc, deux types de réussite possibles, deux types de valorisation.

Représentation des handicapés

De la même manière, nous avons projeté en supplémentaires les résultats des consignes HP (pensez à un handicapé physique en fauteuil) et AV (pensez à un aveugle).

L'examen des profils des réponses du tableau I permet de confirmer la relativité des affirmations selon lesquelles les personnes handicapées sont «comme les autres» et la mise en évidence de personnalisation différentialiste.

Mais beaucoup plus intéressantes apparaissent les projections sur le plan des deux premiers facteurs de la condition PC (Figure 1). L'examen de la place de ces nuages, de leur centre de gravité et de leur forme conduit à un certain nombre de constats et d'interrogations.

Le premier de ces constats, graphiquement «évident», laisse entendre l'attribution aux deux groupes (HP et AV) d'un type de personnalité relativement anxieux et introverti. Nous pouvons déjà employer le qualificatif d'*inadaptés* du point de vue de la logique définie par le premier facteur. Globalement, cette tendance est significativement plus nette pour le groupe handicapés physiques que pour le groupe non-voyants. «Inadaptés» du point de vue physique ou sensoriel, cela était déjà «connu».

La mise en place d'un processus de psychologisation/personnalisation internalisant psychologiquement à la fois des déficiences physiques et des possibilités sociales restreintes d'accessibilité à des places de pouvoir, voilà qui est moins banal. Par ailleurs, l'examen des nuages (souvenons-nous que les sujets ont été introduits en supplémentaires dans l'analyse) laisse apparaître que, «morale publique» aidant, nos sujets ne se représentent pas tous les personnes handicapées de manière identique. Une partie significative des effectifs positionne les handicapés du côté positif du premier facteur. Mais il apparaît également que plus les sujets donnent des évaluations dans ce sens, plus ils attribuent parallèlement des caractéristiques allant dans le sens d'une plus grande rationalité, d'une plus grande prudence, organisation, rigueur morale et conformité aux normes sociales. Tout se passe comme si la possibilité de «valorisation» passait par l'intervention, au niveau du second facteur, de traits relevant du pôle de l'organisation, de la prévoyance, etc. Représentation sans doute issue d'une interprétation, d'une théorisation naturelle des

possibilités psycho-fonctionnelles laissées «intactes» par la déficience: les vicinités d'un handicapé demandent plus de contrôle interne que celles d'un valide; il en est donc peut-être de même de sa liberté. Nous sommes donc bien en présence d'une personnalisation spécifique.

Si, comme nous l'affirons, la fonction des T.I.P. est essentiellement axiologique, socio-normative, naturalisant des valeurs sociales sous forme de fonctionnements ou de types idéaux de personnalité, et justifiant les utilités sociales des comportements attendus sur la base des traits (Seve, 1969; Beauvois, 1976), il nous faut maintenant essayer d'interpréter nos résultats dans ce contexte. En quoi cette «personnalité handicapée» présenterait-elle, non seulement un profil (le portrait moyen), mais surtout, dans sa nature perçue, un caractère adapté ou inadapté différent des modèles de personnalité «nécessaires» de par les règles du jeu de la vie sociale. Autrement dit, nous est-il possible d'articuler la logique déterminant l'expérience subjective de l'impression procurée par notre cible et la logique sous-tendant, au sein des rapports sociaux, exclusion et contrôle de la déviance. Tout semble se passer comme si on assistait, à travers les processus de personnalisation, à un redoublement du processus d'internalisation de la notion de handicap. Si on s'en réfère à l'approche fonctionnelle de Wood de l'O.M.S. (1975), le handicap est avant tout «désavantage social», place sociale qu'un certain système assigne à des individus objets d'une *incapacité* liée à l'atteinte par une lésion, conduisant à une déficience. Le seul attribut objectivement idiosyncrasique réside bien dans cette déficience. L'incapacité est déjà liée à l'aspect normatif de l'ensemble de conduites ou d'activités intellectuelles ou affectives accessibles à un valide «modal». Le handicap ou désavantage social insiste sur l'aspect fonctionnel. Les conditions externes sont alors déterminantes par rapport aux deux premiers aspects. Nos résultats montrent pour nos deux handicaps cibles un effet massif d'attributions de ce qui ressemblerait fort à un «handicap psychologique». Psychologisation et personnalisation «associent» à l'atteinte et à la déficience physique ou sensorielle un profil de personnalité pathologique ainsi que des organisations particulières de traits. Nous avons par ailleurs (Paicheler, Beauvils, Ravaud, à paraître) qualifié ce type de personnalité d'«handicapée physique» pour résumer cet effet de halo.

La place des différents groupes cibles projetés en supplémentaires dans le plan des deux premiers facteurs de la T.I.P. des classes moyennes laisse alors apparaître:

1. La place psychologiquement «inadaptée» des deux groupes de personnes handicapées par rapport à la T.I.P. de notre groupe de référence et ce, surtout sur le premier facteur.

2. Que la configuration des deux nuages des handicapés cibles est à la fois relativement semblable (effet général de la variable handicap-inadaptation) mais en même temps légèrement différente: les handicapés physiques donnant des impressions plus extrêmes que les aveugles.
3. Que la possibilité pour une personne handicapée d'accéder à des profils d'adaptation sur le premier axe apparaît liée à la possession parallèle de caractéristiques telles que la seule possibilité d'adaptation qui lui soit offerte soit celle correspondant au prototype de l'individu ayant «réussi socialement». Il nous est alors permis de comprendre à la fois la place de la personnalité handicapée physique dans la distribution des idéaux-types sociaux et le processus de légitimation de cette place par la nature de son fonctionnement. Réservé, renfermé, prudent, anxieux et peu sûr de lui, et ce, d'autant plus qu'il serait rêveur ou imaginatif, il peut cependant être plus adapté à ce premier facteur, «surmonter son handicap» psychologique associé, mais, à condition d'être concret, formaliste, pratique. Cette nécessité peut lui permettre une *forme de réussite sociale* qui n'est pas valorisée par nos «aventuriers du quotidien» (condition PP). Ils la laissent aux «besogneux routiniers», conventionnels, préférant quant à eux s'«éclairer» dans la créativité, la spontanéité de ce qu'un numéro récent de la revue Autrement appelle les «nouveaux guerriers». Ce modèle, après avoir été celui d'une certaine contre-culture post-soixantehuitarde, est devenu, la crise économique aidant, le modèle d'une nécessaire adaptation et de l'appareil productif et de ses agents, de ses travailleurs idéaux. Foin de la routine et vive le risque! Tout semble se passer comme si la logique cognitive en jeu, l'*idéologie* propre aux classes moyennes (qui ont, par ailleurs, été porteuses de l'idéal de la reconnaissance de la différence et dans la mouvance desquelles ont évolué les différents mouvements de reconnaissance des personnes handicapées) remplissait toutes les conditions que nous avons décrites plus haut de réorganisation du champ des représentations au fur et à mesure de l'évolution des enjeux idéologiques et d'idéalisation normative du fonctionnement psychologique des sujets «modaux», normaux, ici, les valides, et de prise en compte de la déviance. Le modèle personnologique donnant la clef de la possibilité d'«accessibilité» sociale et de «ré-intégration» nous est apparu être au terme d'une série d'expérimentations celui de la personne handicapée ayant «surmonté son handicap».

Les professionnels

Nous avons soumis ce même matériel à deux groupes de *professionnels* de la rééducation-réadaptation qui devaient nous faire part de la personnalité de certaines personnes handicapées (physiques dans ce cas) qu'ils connaissaient ayant, pour un des groupes, «surmonté leur handicap» - S - et pour l'autre, n'ayant «pas surmonté leur handicap» - NS -.

Ces deux conditions ont été introduites en supplémentaires sur la condition PC. Nous n'avons fait figurer sur la figure 1 que le centre de gravité des deux nuages afin de ne pas rendre ce dernier illisible. Nous constatons alors que la personne handicapée qui n'a pas surmonté son handicap (NS) se trouve à l'extrémité du pôle introverti/anxieux alors que celle qui l'a surmonté (S) se voit bien attribuer les caractéristiques relatives à la réussite professionnelle et sociale.

Réussite ou échec de la réadaptation et de la réhabilitation passent donc bien dans cette représentation par une participation du sujet handicapé, de sa personnalité; en contrepartie, le modèle de réintégration à atteindre correspond bien au modèle d'une forme de réussite sociale très particulière. Ce modèle encombré si ce n'est inondé d'une psychologisation qui n'a rien à voir avec la rééducation fonctionnelle se trouve sous-tendre également le fonctionnement d'une T.I.P. spécifique, celle de cet objet particulier que constituerait apparemment pour le public les personnes handicapées. Une logique donc de l'adaptation - inadaptation qui trouverait son support dans une personnalisation et permettrait, ce faisant, de rendre compte de la place sociale du groupe considéré.

Conclusion

On peut ainsi constater que si notre procédure expérimentale pousse à la «psychologisation» (et les sujets n'en ont pas paru autrement étonnés), le phénomène de personnalisation est bien en oeuvre tant au niveau différentialiste qu'au niveau spécificateur. Au groupe particulier d'«invalides», on attribue bien une personnalité particulière, une personnalité «handicapée» et tout se passe comme si certaines associations de traits, possibles pour une personne «normale», devenaient impossibles, impensables pour une personne handicapée. Les groupes handicapés, doublement handicapés, sont bien, dans notre analyse graphique, confinés à une

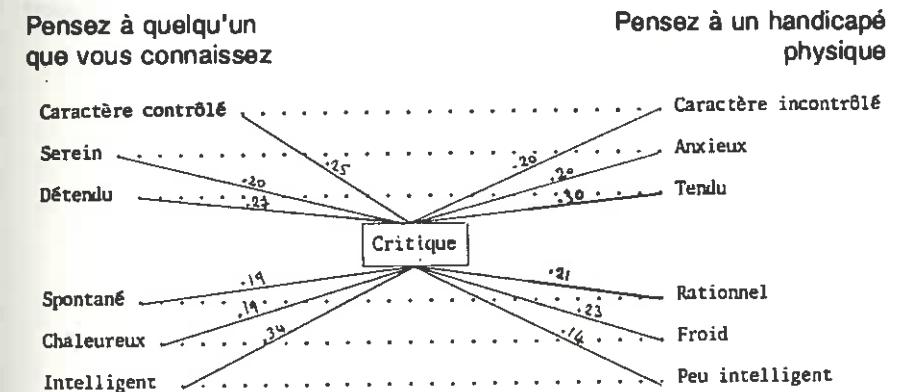
place donnée, dans un rapport donné aux autres humains. Les professionnels de la réadaptation n'échappent pas à cette logique, à cet ordre. Ordre de la pensée ou pensée de l'Ordre? Nous sommes alors loin des stéréotypes et autres préjugés. Pensée fautive? Biais cognitif? Pensée du faux? Socio-cognitions et rationalisations du biais?

Discussion

Nous avons cru saisir, dans les résultats présentés, une logique articulant la T.I.P. de la personne normale, les représentations des modèles sociaux valorisés et celles des personnes handicapées physiques. Il n'en demeure pas moins que deux questions majeures nous amènent actuellement à mener d'autres recherches:

1. Si nous avons mis en évidence des organisations particulières de traits dans les contenus représentationnels liés à des groupes particuliers (personnalisation spécifique), nous avons considéré, peut-être dans une vision par trop médiévale de la langue, que chaque trait avait un sens, et un seul. Cependant, si nous analysons plus finement les corrélations inter-traits dégagées dans les différentes conditions expérimentales, nous constatons des faits troublants. Le tableau 3 montre les différents adjectifs liés à l'esprit critique suivant que les personnes dont on parle sont des personnes tout-venant (PC) ou des handicapés en fauteuil (HP).

Tableau 3 Sélection de coefficients de corrélation entre attributions de différents traits dans la condition PC et dans la condition HP.



Au vu de ce tableau, on peut se demander si nous sommes en présence d'une organisation particulière de traits ou bien si l'esprit critique ne change pas de sens selon les personnes auxquelles on l'attribue.

2) Nous n'avons évoqué ici que la partie traditionnellement explorée en matière de T.I.P., celle des traits de personnalité différenciellement attribués. Cette approche suit de très près, au niveau des représentations de l'homme de la rue, le postulat implicite des scientifiques de la personnalité qui fait correspondre trait de personnalité et comportements: «Toute personne qui fait telle chose est...». Or, nous avons pu montrer (Beaufils, 1983; Beaufils, Paicheler, 1986) que les logiques des sujets non-experts se révélaient beaucoup moins systématiques dans les inférences produites. Cette plasticité inférentielle serait plutôt du type «toute personne normale qui a telle conduite est..., mais s'il s'agit d'un handicapé physique en fauteuil, alors il est autre chose, et, s'il s'agit d'un aveugle, il est encore autre chose».

Cette souplesse cognitive nous amène alors à nous poser une nouvelle interrogation: les personnes handicapées, de par leur spécificité physique, de par leur nature particulière, sont-elles *commensurables* avec les personnes «normales»? Les analyses que nous avons développées ici postulent dans leur méthode une comparabilité des cibles évaluées, mais la compréhension des phénomènes intergroupes gagnerait certainement à être envisagée d'une manière différente, tenant compte de ces réflexions. Il conviendrait alors peut-être de parler de Théories implicites spécifiques, spécifiant des natures différentes de personnalité et correspondant en fait à l'existence, dans les systèmes de représentations, de types, de prototypes. Dans cette conception, les attributions ne se feraient pas sur des traits conçus comme dimensionnels mais selon la plus ou moins grande ressemblance ou distance d'un individu ou d'un groupe par rapport à ces prototypes.

Notes du chapitre II

- 1 Ce travail a bénéficié du concours financier du CTNERHI (contrat de 1979) et de l'INSERM (contrat de recherche externe de 1983)
- 2 Nous ne nous intéresserons dans ce travail qu'aux personnes handicapées physiques ou sensorielles à l'exclusion de tout handicap mental, ou présentant objectivement un handicap mental associé, certains IMC par exemple
- 3 Cf. pour la notion de psychologisation les développements de Leyens, Aspeel et Markez dans le même ouvrage.